

Vous trouvez

l'Internationale

à Paris

Paris 1^{er} : Kiosque PULIDORI, place du Théâtre-Français — Kiosque REGNIER, 9, Bd de Sébastopol.
 Paris 2^e : Siège des N.M.P.P., 111, rue Réaumur — Kiosque BUFFET, 21, Bd Montmartre.
 Paris 4^e : Kiosque LE DORE, place de la Bastille (face gare).
 Paris 5^e : Kiosque LISON, 23, av. des Gobelins.
 Paris 6^e : Kiosque BUYSSCHAERT, 6, place de Rennes (face gare Montparnasse).
 Paris 7^e : Kiosque PORTAL, 258, Bd St-Germain — Librairie CAILLEAU, 7, avenue Rapp.
 Paris 8^e : Kiosque PREAUD, 17, rue de Rome (angle gare Saint-Lazare).
 Paris 10^e : Kiosque TAVERNIER, 23, rue de Dunkerque (face gare du Nord) — Kiosque FANGER, 8, Bd Saint-Denis.
 Paris 11^e : Kiosque DUCH, 10, place de la République — Kiosque COLLINET, 126, Bd Voltaire.
 Paris 12^e : Librairie MAITRE, 101, rue Claude-Decaen.
 Paris 13^e : GUERRY (baraque), porte d'Italie — Kiosque LAMY, 6, av. d'Italie.
 Paris 14^e : BRE (terrasse), 108, Bd Jourdan — Kiosque CHEVALLIER, place du 25-Août-44 (Porte d'Orléans).
 Paris 15^e : Librairie BODES, 208, rue de la Convention — Kiosque BRIOIS, place Charles-Michels.
 Paris 17^e : Kiosque MARCY, 2, av. de Villetiers — Librairie GAYAUD, 7, place de Clichy.
 Paris 18^e : CLAVEAU (baraque), 77, Bd Ornano — Kiosque PINEAU, 4, rue de la Chapelle.
 Paris 19^e : REQUET (terrasse), 11, rue de Belleville, et tous les kiosques du Quartier Latin.

en banlieue

Asnières : Librairie MONTARON, 17, rue de la Station.
 Aubervilliers : Kiosque LAGUILLY, 199, av. Victor-Hugo.
 Charenton : Kiosque BESSONNE, place Aristide-Briand.
 Courbevoie : DAVAINÉ, 70, rue de Bezons (près de la gare).
 Clichy : Kiosque DUPOND, 1, Bd J.-Jaurès.
 Boulogne : Librairie LANGUIGNIER, 195, Bd Jean-Jaurès.
 Ivry : Kiosque REDON, 7, av. de la République.
 Levallois : Kiosque RICAUD, 44, Bd du Château.
 Montreuil : Kiosque BOUILLET, 1, place Jean-Jaurès.
 Neuilly : Librairie BROUILLAUD, 186, av. de Neuilly (Métro Pont de Neuilly).
 Pantin : Kiosque CHALMANDRIER, pont du Canal.
 Puteaux : Librairie PASSERAT, 117, rue Jean-Jaurès.
 Saint-Denis : Kiosque ORMANCEY, place de la Caserne.
 Saint-Ouen : Kiosque VOGIRAULT, 2, place de la République.
 Suresnes : Librairie FANET, 32, av. Jean-Jaurès.

à Lyon et banlieue

1^{er} arrond. : Kiosque CLAVEAU, place des Terreaux.
 2^e arrond. : Kiosque CHAMBONNET, place Le Viste — Kiosque DECORET, Cours de Verdun — Kiosque GILLET, Cours de Verdun — Librairie LEPAGE-DE-LAVEAU, 6, rue Victor-Hugo — Kiosque LUPY, rue Président-E. Herriot — Maison de la Presse, 2, rue de la République — Kiosque PIRONNEAU, place des Cordeliers — Kiosque RIVA, pl. Antonin-Poncet — ROMAN, 4, rue Victor-Hugo.
 3^e arrond. : Kiosque GALDEANO, place Gabriel-Pérl.
 7^e arrond. : Kiosque CHANEL, place Gabriel-Pérl.
 Villeurbanne : PICCOLO, 5, place Maisons-Neuves — Kiosque RICHARD, place Grandclement — THOMAS, 259, rue du Quatre-Août.

à Dijon

Librairie DAMIDOT, 13, rue des Forges.

Révolte à l'U.E.C.

Pendant quelques jours les attaques publiques menées par la direction du P.C.F. contre la direction des Etudiants communistes se sont arrêtées. Mais au lendemain même du retour de Moscou d'une délégation comportant notamment Paul Laurent, les attaques reprennent. Peut-être n'est-ce là qu'une coïncidence mais on peut également penser qu'il était utile pour la direction du P.C.F. avant d'engager une nouvelle offensive de connaître la force des diverses positions qui s'affrontent au sein du P.C. russe.

Quoi qu'il en soit, le Bureau Politique n'ayant pas réduit l'opposition que lui manifeste la majorité de l'U.E.C., va maintenant porter de nouveaux coups. Mais il est évident du dernier article de Leroy qu'il tente d'éviter une rupture ouverte. L'intention de Thorez est plutôt semble-t-il de mettre l'U.E.C. sous surveillance générale, par la participation d'envoyés de l'appareil à tous les échelons de direction. Puis d'exclure du parti quelques-uns des dirigeants, afin d'introduire un climat général de crainte. Une fois les bouches closes il serait possible, de faire adopter une vague liste de revendications et dans la « joie » de désigner une direction aux ordres. Bien entendu la fraction stalinienne ne craint pas de voir l'U.E.C. perdre l'essentiel de ses forces dans l'affaire, ce qui serait vraisemblable en cas de réussite de son plan.

Sur le fond du débat cependant les divergences ne sont pas clarifiées. A des idées erronées quelquefois Leroy n'oppose que des arguments de canaille stalinienne. Les textes sont tronqués, les positions déformées, les théories marxistes sont arrangées, on accuse les opposés d'être « plus ou moins policiers ». De cette boue très stalinienne — et pas plus ou moins — extirpons deux arguments.

La Fraction stalinienne est contre les tendances.

« Il faut rappeler que pour ce qui concerne les militants de l'U.E.C. membres du parti communiste, il ne peut y avoir d'indépendance à l'égard de leur

parti. Ils jouissent des mêmes droits et, ont les mêmes devoirs que les autres membres du Parti. Dans leur cellule ils participent à la vie du Parti, à l'élaboration de sa politique et de ses décisions. Au dehors comme tout communiste, ils appliquent la politique et les décisions fixées démocratiquement par le Parti. »

Que voilà n'est-ce pas un beau morceau de léninisme. Le tartuffe cublie seulement de dire que depuis des décennies aucune démocratie n'existe dans le P.C.F. et que la ligne est déterminée par la fraction thorezienne, que sont exclus tous ceux qui émettent dans la discussion interne des points de vue communistes mais divergents. Tout ceci au nom de la théorie proprement stalinienne que chaque classe ne peut avoir qu'une politique (et que Thorez en France seul en a pleine conscience). Il resterait à nous expliquer comment il serait possible que la même classe inspire des politiques aussi divergentes que celles des directions russes et chinoises. Et si depuis quelques années la fraction thorezienne a dû tolérer qu'au niveau des cellules — mais sans aucune répercussion — dans certaines limites, des divergences puissent s'exprimer cela est précisément dû au courant général de déstalinisation qui traverse le mouvement communiste mondial et contre lequel pied à pied Thorez et ses séides luttent. Mais aussi bien si régnait cette démocratie interne dont parle Leroy que ne demande-t-il aux étudiants rebelles de verser à la discussion interne leurs propositions, pour faire le parti juge. Et la preuve précisément qu'une telle démocratie n'est pas c'est que l'orientation de l'U.E.C. n'est pas discutée dans le Parti, que la direction accuse les étudiants d'indiscipline, d'opportunisme, mais ne publie pas les déclarations officielles du Bureau National étudiant.

Il existe encore une autre tentative de Leroy pour discréditer les étudiants c'est de les montrer du doigt en disant « comme leurs pères ce ne sont que des bourgeois et de petits-bourgeois ». Marqués d'aussi funestes origines ils n'auraient plus qu'à « s'unir à la classe ouvrière dans la lutte contre le pouvoir des monopoles » mais sans, bien sûr, pouvoir prétendre à autre chose qu'à l'obéissance.

Cercle Karl Marx

La prochaine réunion du cercle K. Marx aura lieu le **VENDREDI 26 AVRIL** **L'ALGERIE** **A L'HEURE CUBAINE** par Michel FIANT

Salle M - Maison de la Mutualité à 20 h. 30

Le jeudi 21 mars, le Cercle Karl Marx avait organisé une réunion dans laquelle le camarade Livio Maitan, du Secrétariat International de la IV^e Internationale et dirigeant de sa section italienne, a exposé les problèmes du capitalisme italien et la position prise par le mouvement ouvrier italien à leur égard.

Tout comme le capitalisme français, le capitalisme italien est engagé dans une phase de modernisation accélérée de son économie. Mais, tandis que, pour y parvenir, le capitalisme français s'est tourné sur le plan politique vers la solution gaulliste, le capitalisme italien s'est engagé vers « l'ouverture à gauche », c'est-à-dire vers un régime de centre gauche utilisant une partie du mouvement ouvrier, celle dirigée par le P.S. de Nenni. C'est une politique de rénovation du capitalisme, présentée par les dirigeants socialistes abusivement comme une marche au socialisme. Quant à la direction du P.C., avec Togliatti, elle ne combat pas fondamentalement cette politique réformiste ; elle lui reproche essentiellement de ne pas être menée de façon conséquente, c'est-à-dire... en recherchant aussi le soutien du P.C. italien.

Le camarade L. Maitan a également dressé un tableau des développements au sein du P.C. italien des XX^e et XXII^e Congrès du P.C.U.S.

SUR LE VIF

CRIMES ET CHATIMENTS

Pourchassant de jeunes garçons chahuteurs à la sortie d'un bal, le policier Jacques Mora sortit son pistolet et abattit l'un d'eux : André Doré, 18 ans. Il aurait crié « sales flics ! » (A l'époque de Craïnquebille, c'était « Mort aux vaches ! ») Le flic répond de son crime, non en cour d'assises, mais en correctionnelle. Toutefois, le substitut n'y va pas de main morte, il requiert... une légère peine d'emprisonnement ferme, ou une lourde peine avec sursis. Les juges, tenant compte des bonnes notes du coq, ont choisi la lourde peine, deux ans, avec sursis.

A Moscou, un lieutenant et un sergent de la milice viennent d'être condamnés à mort pour avoir passé à tabac un jeune homme qui en est mort. Il est vrai que la victime était secrétaire local des jeunes communistes.

Nos bourres à nous ne seraient pas assez étourdis pour tabasser un membre du parti au pouvoir.

Au fait, que devient l'enquête sur les assassins de Charonne ? Va-t-on les découvrir... pour leur infliger une sévère... amende.

MARXISME SANS MARXISTES

Libérale Radio-Télévision française ! Elle n'hésite pas à consacrer une « Quinzaine » au marxisme.

Et en plus, elle se méfie des vulgarisations superficielles et incomplètes qui défigurent Marx. Et elle ne confond pas non plus marxisme et communisme. (Comment s'appelaient donc ce Manifeste qu'écrivit Marx en 1847 ?). Aussi s'adresse-t-elle à des gens compétents, morts ou vivants : Alain, le gâteux radical ; Merleau-Ponty, le confus existentialiste de droite ; Malaparte, l'ordure fasciste, et nos RR.PP. Galvez et Steiman. Amen !

Voilà ce qu'on appelle de l'objectivité. Ils diront : Il y avait Bruhat ! A titre d'exception sans doute.

Mais pourquoi donc ont-ils oublié le socialiste Lacoste, l'Auguste Lecœur, et Salan le spécialiste de la guerre révolutionnaire ?

UNE ESPECE DE CAU

Jean Cau vient d'écrire et fait jouer une pièce que nous nous excusons de ne pas avoir vue : « Les Parachutistes ». Mais voici un commentaire de la bouche de l'auteur :

« Je n'ai pas voulu distribuer... le vice et la vertu, le noir et le blanc. Je ne l'ai pas voulu parce que je crois que toute guerre, et même toute action, toute passion quand elle est vécue à fond, devient pure. Ce sont les conséquences qui sont dégueulasses, ses passés et ses ave-

nirs. Mais ses acteurs, sur le moment, eux sont innocents, et, pendant tout ce temps, la morale, on la met entre parenthèses. Vous me direz : mais la conscience du militant du F.L.N. ! Je demande à voir. Le petit gars qui gembergeait dans les djebels sur ses jambes maigres, il était dans le coup tout simplement, sa conscience, elle, était à Tunis... ou à Paris. »

Pendant la guerre d'Algérie, il y avait à foison des bonnes âmes pour « réprimer la violence d'où qu'elle vienne » ; Cau, lui, l'approuve, des deux côtés. Il n'est pas ce qu'on peut appeler un idéologue. D'où que vienne la violence, elle est pure. Une passion, il appelle ça ! Cau, comme mon épicier, trouve « toutes les opinions respectables pourvu qu'elles soient sincères ». Les paras, c'étaient des passionnés.

Cau se défend d'être un fasciste. Peut-être en effet n'est-il encore qu'un sale cau.

LE PAYS DE L'OURS

Dans le conflit sino-soviétique, Khrouchtchev vient de trouver un allié idéologique de poids : le porte-parole de Nasser qui se prononce énergiquement pour la coexistence pacifique de l'U.R.S.S. « avec toutes les révolutions nationales qui adoptent une

Ce déterminisme douteux sur un plan général devient purement grotesque dès qu'on prétend l'individualiser. Dans d'autres circonstances sans doute qu'en France actuellement, une partie des étudiants se sont montrés les premiers sensibles aux nécessités révolutionnaires, en n'étant certes jamais décisifs. Et l'œuvre de Marx, Engels et Lénine, fils de bourgeois comme bien d'autres dirigeants ouvriers s'inscrit en faux contre cette pseudo-théorie. Ce qui ne signifie pas évidemment que chaque étudiant est un Lénine en herbe.

Quelle issue ?

Ceci ne peut cependant nous faire oublier l'existence très réelle de courants révisionnistes parmi les étudiants communistes. Et ceci se traduit bien également par le désarroi de cette direction. Prenant pour argent comptant les « nouveautés » italiennes et krouchtcheviennes la direction de l'U.E.C. dupe du nouvel habit de la politique des bureaucrates a semble-t-il cru à des appuis extérieurs, aux vertus des discussions. Imprudente dans les formes de luttes, opportuniste et faible politiquement elle s'est lancée sans bien comprendre la nature de l'adversaire.

Mais il paraît exister des courants de gauche mieux orientés, notamment à Paris. Il semble aussi qu'entre cette gauche et cette droite, unies sur l'anti-stalinisme il y ait une gamme de positions y compris dans le Bureau National. Et aussi bien les erreurs commises ne peuvent faire oublier qu'elles sont le fruit direct et prévisible du stalinisme. C'est d'abord cette dégénérescence extrême du marxisme qu'il faut extirper du mouvement communiste, pour que le réarmement de celui-ci puisse s'opérer.

Aussi serait-il nécessaire que les communistes de droite ou de gauche s'unissent contre un adversaire qui n'est plus, depuis longtemps, communiste que de façade. Encore faut-il porter le différend devant le parti, mais le véritable différend. Ne dit-on pas que les Thoreziens critiquent les étudiants d'être allés manifester à Paris, en soutien aux mineurs, devant la Bourse du Travail. C'est là le vrai différend, c'est cela qui intéresse les ouvriers communistes, c'est sur ce terrain qu'une direction effective des étudiants communistes trouverait le moyen de porter le débat.

politique de non alignement », et qui souligne que les « heurts avec les communisme local » ne pourront porter ombrage aux relations arabo-soviétiques.

Par exemple, en Irak : « les leaders du parti communiste irakien n'ont pas été exécutés pour leur appartenance au parti, mais pour avoir commis des meurtres ».

Et en Egypte ? En 56, il n'y avait pas de communistes dans les prisons égyptiennes... parce qu'ils étaient dans une sorte de front national anti-impérialiste. « Mais, ajoute le porte-parole, une telle adhésion n'était qu'une tactique momentanée de la part des communistes qui n'auraient pas hésité à saisir l'occasion où la nation était en danger pour prendre la direction de la révolution nationale et la conduire là où elle ne devait jamais aboutir. »

Par conséquent, remettons-les en prison ! Et s'ils profitent d'une crise sociale pour en sortir et tuer leurs geoliers, on les abattra pour meurtres.

Mais, au fait, le contenu de la coexistence pacifique est là très clairement expliqué. Cela consiste à entretenir des bonnes relations avec l'U.R.S.S., mais à empêcher les communistes locaux de conduire la révolution « là où elle ne doit jamais aboutir... au socialisme.

Les Chinois ne disent pas autre chose ; brave ours de porte-parole !